

malheurs éclatans, ont d'autres ressources & d'autres soulagemens, que la triste satisfaction d'attirer la pitié des hommes, mais les infortunés Sujets n'ont que cette seule consolation. Ne la leur refusons pas.

*Comment les Bava-
rois sont mal-
traitez.* Quelle compassion ne devons-nous point avoir pour les Bava-
rois, quand nous ne jugerions de leurs miseres, que sur le témoignage des Imperiaux? Les Imperiaux avoient que l'argent, qui a été levé par de cruelles exactions en Baviere

a suffi seul, à mettre sur pied & en état d'agir, les armées que l'Empereur a envoyées en Italie & en Hongrie; Quelle prodigieuse quantité d'argent! Que d'injustices & d'inhumanitez, doivent avoir été commises pour ramasser dans un si petit pays, des contributions si énormes!

Après avoir depouillé les pauvres dans la Campagne, on a forcé les maisons des riches dans les villes. On n'a respecté ni la naissance ni le sexe. On a chassé de leurs habitations, les femmes, les meres, les sœurs d'un grand nombre d'illustres Gentilshommes. On a enlevé ou brûlé leurs papiers & leurs titres; On a vendu leurs meubles & leurs terres confisquées au profit de l'Empereur. On a été jusques dans le sein de la terre, dans les lieux les plus cachez, chercher les dépôts des malheureux, les dernières ressources des fugitifs. Vous le savés; la Suisse est pleine de nobles familles de Baviere, qui passent tous les jours, & qui reduites à l'indigne pauvreté, vont à la honte du Corps Germanique, qui leur doit vengeance, demander aux étrangers des aziles, que l'Allemagne leur refuse.

Si cette rigueur s'exerçoit contre un peuple ennemi,